

Culte-cantate sur l'hymne 'Hör'mein Bitten, Herr' de Mendelssohn

Prédication sur Jean 21/15-22 et Psaume 55/2-8

Saint-Gervais, 1.5.2022

L'hymne de Mendelssohn illustre la première partie du psaume 55 : le cri d'un homme qui appelle Dieu à l'aide, entouré d'ennemis innombrables sans voir d'issue à sa situation.

'Je suis seul : qui me reconfortera ? qui m'aidera ?...'

Combats pour moi, Seigneur : par ma propre force, je ne peux résister !

Si seulement je pouvais m'envoler comme les colombes : je m'enfuirais loin de l'ennemi trouver refuge dans le désert !...'

En ce temps de Pâques, j'ai choisi de mettre ces paroles du psaume en parallèle avec le texte de l'Evangile que le lectionnaire prévoit pour ce dimanche : le dialogue entre Jésus ressuscité et Simon-Pierre à la fin du chapitre 21 de Jean.

Entre ces deux textes, je relève deux contrastes.

Premièrement, le psaume est le cri d'un homme en détresse, menacé, trahi par l'un de ses proches et qui en appelle à Dieu.

Dans l'Evangile, c'est Jésus, le Fils de Dieu, renié, trahi, abandonné par ses propres disciples qui interpelle l'un d'entre eux, et pas n'importe lequel : Simon, celui qu'il avait appelé à sa suite en le surnommant *Pierre*, parce que sur lui, comme sur un roc, il voulait bâtir son Eglise.

Mais entretemps ce compagnon qui se croyait plus fidèle, plus solide que les autres et proclamait : *'Si tous les autres t'abandonnent, Maître, moi je ne faillirai pas : dussé-je en mourir, je ne te renierai jamais !'*, l'avait renié, - trois fois !

Lorsque son Maître fut arrêté, jugé, puis condamné, avant même qu'un coq n'annonce l'aube du vendredi-saint, Pierre avait, à trois reprises, affirmé n'être pas un partisan de Jésus ... et ne pas même le connaître.

D'ailleurs, Jésus ne l'appelle plus *Pierre*, mais simplement *'Simon, fils de Jean (ou de Jonas)'* : ce qu'il était lorsqu'il pêchait au bord du lac de Galilée avant que Jésus l'invite à le suivre et qu'il lui donne son surnom.

Celui qui était censé être un *'roc'* inébranlable, résistant à toute épreuve, et qui avait fini par se croire tel, plus fort, plus digne de confiance que les autres, s'était avéré s'apparenter plutôt à du sable mouvant qu'emporte le moindre coup de vent !

Jésus, pourtant, ne le lui reproche pas ; il se contente de l'interroger, - une seule et unique question : *'Simon fils de Jean (ou de Jonas), m'aimes-tu plus que ces autres ?'*

Etrange, dans la bouche de Jésus, ce *'m'aimes-tu plus que les autres ?'* : comment peut-on quantifier et comparer l'amour d'un tel à celui de tel autre ?!

En vérité, une telle comparaison est totalement étrangère à l'esprit de Jésus ; d'ailleurs, lorsqu'il pose la question une deuxième, puis une troisième fois, la comparaison a disparu : Jésus demande simplement *'Simon, m'aimes-tu ?'*

Ce *'plus que ces autres ?'* n'exprime pas ce que pense Jésus : c'est plutôt ici une forme d'ironie souriante, - un miroir reflétant la prétention folle de Simon-Pierre d'être meilleur, plus sûr, plus fiable que tous ses compagnons !

Et Simon l'a bien compris : trois fois interpellé par Jésus pour l'avoir renié trois fois, il ne peut que répondre : *'Seigneur, tu sais, toi, que je t'aime.'*

Il a compris qu'il ne peut pas simplement lui déclarer, en vérité : *'Oui, bien sûr, je t'aime !'*, compris que la certitude d'aimer Jésus ne peut se fonder que sur Jésus lui-même, - celui qui, avant d'être séparé de ses amis par la souffrance et la mort, leur avait dit :

'Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres !' (Jean 15/12)

Le seul fondement solide, l'unique source certaine de l'amour, c'est Jésus : son amour précède le nôtre, il l'inspire et le ravive sans cesse en nous et entre nous.

Ce constat s'applique d'ailleurs de manière plus générale à tout amour humain : la vie nous ne nous enseigne-t-elle pas à conjuguer le verbe aimer en commençant toujours par le passif et le passé ?

Avant d'être nous-mêmes capables et désireux d'aimer, avant même de comprendre ce qu'aimer veut dire, nous avons toutes et tous reçu l'amour des autres : amour des parents ou de quelqu'un peut-être qui en a pris la place dans notre enfance, amour de proches et d'amis, de compagnons qui nous ont aidés à devenir ce que nous sommes et à aimer à notre tour...

Simon l'a bien compris. Aussi, lorsque Jésus lui pose la question pour la troisième fois, il répond d'une manière plus humble encore que les précédentes :

'Toi qui sais tout, Seigneur, tu sais, toi, que je t'aime.'

C'est à Jésus et à lui seul que Simon remet la connaissance de la vérité de son amour pour lui.

(L'évangéliste Jean souligne cela dans ce dialogue en faisant usage de deux verbes différents qui expriment l'idée d'aimer : lorsque Jésus pose la question les deux premières fois, il utilise le verbe *'agapan'*, - celui de ses paroles d'adieu *'Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres !'* Un amour absolu, sans limite, qui va jusqu'au plein don de soi, - Jésus l'évoquait en affirmant qu'*'il n'est pas d'amour plus grand que de donner, d'exposer sa vie pour ses amis.'*

Mais quand Simon répond à Jésus, ce n'est pas ce verbe qu'il emploie, mais *'philéïn'*, un verbe qui se réfère plutôt à un lien humain d'affection et de communion, une amitié profonde.

Et c'est aussi ce verbe que Jésus reprend en posant la question à Simon pour la troisième fois : non plus *'agapan'*, mais *'philéïn'*, - comme si *'agapan'* était trop exigeant, sans mesure avec ce que Simon était capable d'être et de donner...)

*

*

*

C'est aussi sans doute la raison pour laquelle, comme l'atteste la suite du récit dans l'Évangile, toute idée de comparaison ou de compétition entre disciples est vaine et insensée.

En évoquant les parcours à venir de Simon-Pierre et du disciple appelé bien-aimé, si différents l'un de l'autre, l'évangéliste ne les oppose pas, - comme si l'un était supérieur à

l'autre. L'œuvre de l'un prendra la forme d'un Evangile, celui de Jean, appelé à durer, transmis, relu et médité d'une génération à l'autre, comme un témoignage en quête de Dieu et de la vérité ; quant à Simon, - qui retrouve ici son surnom de *Pierre* -, il est appelé par Jésus à le suivre et prendre soin de ses '*brebis*', - non pas celles de Simon-Pierre, de Jean, de Paul ou de qui que soit d'autre, mais celles de Jésus lui-même, celles que Dieu lui avait confiées et qu'à son tour il remet aux bons soins de Pierre, quelles qu'aient été ses faiblesses et ses reniements.

D'ailleurs, en lui confiant ces '*brebis*', Jésus annonce justement à Pierre sa faiblesse à venir et ses infirmités :

'Un jour vient où tu tendras les bras, et c'est un autre qui t'habillera et te mènera ailleurs qu'où tu voudrais aller...'

C'est à un Pierre dépouillé de toutes ses illusions passées de force et de perfection que Jésus confie la charge de sa communauté !

*

*

*

Quelques mots encore pour conclure en relevant un autre contraste entre le Psaume 55 que chantait Mendelssohn et l'Evangile de ce jour.

Le souhait - ou le rêve - du Psalmiste était de '*s'envoler*) comme les colombes trouver un refuge au désert, loin de ses ennemis', loin des menaces et des violences qui l'amenaient à désespérer.

Tout autre, quasiment à l'opposé, est le chemin que Jésus assigne à Pierre en lui prédisant un avenir d'infirmes, dépendant de l'aide et de la bonne volonté des autres, - mais au milieu d'eux, au cœur de la mêlée humaine avec ses contraintes et ses contrariétés !

C'est que la paix dont la colombe évoquée par le Psalmiste est le symbole n'est pas à trouver ni même à espérer dans un retraits du monde, loin de ses duretés et de ses malveillances : s'il y a une paix à espérer et à chercher, à la lumière de l'Evangile, c'est au cœur de ce monde, au cœur de ses conflits et de ses aspirations qu'il nous sera donné de la vivre - et au milieu des autres, en étant solidaires d'eux et grâce à leur présence solidaire.

Lorsque Jésus parlait de la paix, ce n'était jamais en vue d'*avoir*, comme l'on dit, *la paix*', mais comme un appel à en être artisans, '*faiseurs de paix*' (*Matthieu 5/9*), avec nos failles, nos faiblesses et nos imperfections, dans un monde où elle ne cesse d'être rompue et contredite, - mais où elle règnera, parce qu'elle est destinée à prévaloir, sur les traces du Ressuscité...

A nous d'y tendre aussi avec confiance, - à nous d'y contribuer, pas à pas, jour après jour, en nous rappelant toujours qui en est la source vive, intarissable :

*'C'est la paix que je vous laisse, - disait Jésus à Simon-Pierre et à ses compagnons disciples : c'est **ma** paix que je vous donne !'* (*Jean 14/27*)

*

*

*

*

*

Ion Karakash

Chemin faisant.... (d'après une prière de Jacqueline Berthoud ; Pâques 2001)

*Chemin faisant,
doutes et certitudes
rythment mes illusions,
mes passions,
jusqu'à l'épuisement
d'où jaillit une source inattendue,
essentielle*

*Chemin faisant, Seigneur,
tu roules toi-même la pierre
de mes tombeaux secrets,
tu me délivres
de mes enfermements
par don,
par contagion de vie,
et tu m'orientes
vers demain*

*Chemin faisant,
tu poses sur mes blessures
ton regard de Ressuscité
comme un baume d'espérance ;
tu prononces mon nom,
et ta parole ponctue ma vie comme un appel
à voir par-delà toute larme
à rencontrer par-delà tout silence
à partager par-delà toute pauvreté*

*Chemin faisant,
j'aventure mes pas dans la trace des tiens,
même si je ne perçois pas toujours
ta présence à mes côtés ;
dans le regard de mon prochain,
tu me fais reconnaître
le reflet de ta tendresse,
la force de ta confiance en l'être humain*

*Ainsi je marche, témoin de ta présence,
vers demain,
vers ton Royaume qui vient
chemin faisant...*